

Il était autrefois une petite fille,
Jeune, mignonne et si gentille
Qu'on ne pouvait, en la considérant.
S'empêcher d'admirer sa grâce naturelle.
Sa mère était folle d'elle,
Plus folle encore était sa mère-grand.
Un petit chaperon composait sa parure;
Il était rouge, et cet ajustement
Lui convenait si bien que jamais la nature
N'a rien produit de si charmant

Avec ce petit ornement .
Chaperon rouge était belle entre les mieux faites.
Chaperon, je dis bien, puisque de la venait
Le nom que chacun lui donnait.
Un jour sa mère ayant fait et cuit des galettes,
Lui dit : Va voir ta mère-grand,
Prends ce gâteau, ce beurre, et vas courant,
Va vite, car je crains qu'elle ne soit malade,

Et reviens au plus tôt après ton embrassade.
Chaperon part : c'était le soir;
Sa mère-grand elle va voir.
En passant dans un bois, à ses yeux se présente
Un loup à l'œil farouche et la gueule béante :
Attaquer Chaperon, la croquer tout d'un coup,
C'est ce qu'eut fait messire loup.
Force lui fut pourtant de vaincre son envie,
Des bucherons répandus dans le bois
Empêchèrent pour cette fois
L'effet de sa gloutonnerie.
Où vas-tu? dit le loup, et comme en murmurant,
Je veux le savoir tout-à-l'heure.
Je m'en vais chez ma mère-grand
Porter, dit-elle, un petit pot de beurre
Auquel ma mère a joint
Cette galette cuite à point.
Apprends-moi, dit le loup, le lieu de sa demeure,
Afin que j'y' coure à grands pas :
C'est, dit-elle, là-bas, là-bas,
Par delà: ce moulin, au bout de ce village.
Oh! puisque l'affaire est ainsi,
Lui répliqua le loup, je prends ce chemin-ci;
Toi, par là, poursuis ton voyage.
Adieu. Nous verrons qui de nous
Sera plus tôt au rendez-vous.
Après ce peu de mots, le compère au plus vite,

Enfile le plus court, tandis que la petite
S'amuse à faire des bouquets,
Cueillant les plus belles fleurettes.
Telles que sont les violettes.
Les jonquilles et les bluets;
Les papillons et les noisettes
Allongent encor son chemin;
Une mouche, une fleur, un fruit, un rien enfin,
Amuse souvent les fillettes.
Cependant notre loup s'en va toujours courant.
Arrive chez la mère-grand,

La pauvre mère-grand qui, dans son lit couchée,
Ne songeait rien moins qu'à cela,

Lui dit : Je suis trop empêchée;

Ma fille, passe ta main là,
Tire, lire la chevillate,
Et la bobinate cherra."
Le loup fit choir la bobinate;
Chez la mère-grand il entra,
Tout aussitôt la dévora,
Ferma la porte avec sa patte
Et dans son lit il se fourra.
Notre loup, couché. de la sorte,
Prête l'oreille au moindre bruit.
Chaperon arriva qu'il était presque nuit :
Le voila qui frappe à la porte.
Toc, toc. Qui frappe là? Cette voix rude et forte
Epouvante d'abord la petit chaperon.
Qu'a donc ma mère-grand? j'en suis tout alarmée !
Pour me repondre sur ce ton,
Il faut qu'elle soit enrhumée;
C'est sans doute son mal, maman l'avait bien dit.
Chaperon donc lui répondit :
Ma mère-grand, ouvrez la porte,
C'est le Chaperon qui vous porte
Un petit pot de beurre, auquel ma mère a joint
Une galette cuite à point.
Bon, dit la beta scélérate,
Je m'attendais bien à cela.
Tire, tire la chevillate,
Et la bobinate cherra. '
Le Petit Chaperon fit choir la bobinate,
Et soudain la porte s'ouvrit.
Le loup en la voyant lui dit :
Mets ta galette sur la huche,
Ton beurre auprès de cette cruche,
Et viens te mettre dans mon lit.
Chaperon, en fille bien née,

Délace son petit corset,
Tire ses bas et dans le lit se met.
Mais elle fut bien étonnée
Quand elle vit sa mère-grand
Dans son déshabillé. Que ceci me surprend!
S'écrie aussitôt la pauvrete :
Ma mère-grand, comme vous voilà faite!
Quels bras au prix de ceux que vous aviez.
Il frappe soudain à la porte.
Toc, toc. Qui frappe là! C'est moi, dit le glouton.
Qui, toi? Le petit Chaperon,
Poursuit le loup, en déguisant son ton;
C'est lui, maman, qui sous apporte
Un petit pot de beurre, auquel ma mère a joint
Une galette cuite à point.
C'est pour mieux t'embrasser. lui dit-il, ma petite,
Ma mère-grand, quelles jambes! quels pieds!
C'est afin de courir plus vite.
Ma mère-grand, que voilà de grands yeux!
Mon enfant, c'est pour y voir mieux.
Ma mère-grand, quelles longues oreilles!
On n'en vit jamais de pareilles;
C'est pour mieux t'écouter. Certes les mères-grands

N'ont jamais eu de si horribles dents!
C'est pour mieux te manger, dit la farouche bête.
En effet, cet indigne loup
La prend, l'avale tout d'un coup,
Sans qu'aucune plainte l'arrête.
On voit ici que les enfants,
Surtout les jeunes filles.
Belles, bien faites et gentilles,
Font fort mal d'écouter toutes sortes de gens.
Ce n'est pas une chose étrange,
S'il on est tant que le loup mange :
Je dis les loups, car tous les loups
Ne sont pas faits de même sorte.
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent partout les demoiselles
Jusques dans les maisons, jusques dans les ruelles.
Mais hélas! qui ne sait que ces loups doucereux
De tous les loups sont les plus dangereux.

